

merle ventdenuit

La nuit était sombre, venteuse et sans Lune, en ce début de février. En cette heure tardive de la nuit, nul ne passait plus guère dans les ruelles biscornues de Lutèce. Quelques fenêtres, çà et là, étaient encore allumées sur les dernières lectures des courageux. Certains profitaient encore de la chaleur des braises déclinantes, d'autres refermaient leurs volets pour sombrer dans un sommeil tranquille.

La nuit ne devait pas être aussi paisible pour Barn, l'homme gardant les portes de l'Hôtel-Dieu Général Saint-Archambault. Sur les coups de deux heures, quelques coups frappés sur les grandes portes de l'hôpital attirèrent l'attention du vieux veilleur qui brandit sa lanterne dans l'entrebâillement. S'il ne vit rien au premier abord, il comprit rapidement que la main qui avait actionné le heurtoir était à présent bien loin. Au sol, dans un long morceau de velours noir, était déposé un bébé, paisiblement endormi.

Barn rejoignit rapidement le couloir du Centre de Magie d'Urgence destiné aux enfants et y accrocha le premier Médecin. Il clama de sa voix de basse avoir trouvé un petit garçon sur la pierre du porche. A la hâte, trois infirmières s'affairèrent pour réchauffer le nourrisson mais s'arrêtèrent - prises d'un doute soudain - pour regarder le veilleur. « *Barn* », dit la plus âgée d'entre elles, « *c'est une petite fille, que nous avons là...* ».

La nuit passa. Ce fut la jeune infirmière Amélie qui fut chargée de la toilette et de l'inspection de la petite, qui serait enregistrée dans la journée sur le registre des enfants recueillis. Nul sévice, nulle malformation ne fut constatée. Cependant, un détail vint troubler le rapport que la jeune-fille présenta à ses trois supérieures. Elle n'avait pas baigné une fille, mais un garçon.

merle ventdenuit

On fit claquer des portes, on ouvrit des fenêtres, on appela l'Archimédicomage spécialiste des *hybrides*, Mathurin Hornebuffle, et on fit à nouveau irruption dans la nurserie. L'enfant hurlait de crainte devant tant d'affairement et donna bien du fil à retordre à chacun de ceux qui l'entrevirent. Au cours de cette journée, on le vit trois fois sous la forme d'un garçon, trois fois sous celle d'une fille. Sa peau, d'abord pâle, devint plus foncée au fil des heures, et ses cheveux oscillèrent entre un noir bleuté et un blond cendré. Son âge sembla varier également, dans une limite de deux années. Nul ne put prendre une décision sur sa nature, car aussitôt que quelque chose semblait devoir perdurer, un nouveau changement se produisait, inexorable, et transformait le nourrisson en toute autre chose. Au petit matin, lorsque l'enfant s'endormit enfin profondément, on se décida pour le prénom de Merle, en regardant les cheveux noirs qui semblaient s'être installés entre les volutes du velours sombre. C'était là un prénom qui conviendrait quelles que fussent les circonstances. Et à l'instar de tous les enfants trouvés de Lutèce, l'oiseau reçut un nom « *de famille* » inspiré des conditions météorologiques régnant hors des Murs.

En quelques jours les transformations de l'enfant se firent plus régulières, moins anarchiques, et se calèrent sur un intervalle régulier de quelques six heures entre chaque métamorphose. On fit venir de Lugdunum l'Archimédicomage Chilpéric D'Aubignée, spécialiste en maladies magiques orphelines, qui fit un diagnostic sûr en montrant un intérêt certain pour ce qu'il nomma lui-même un « *curieux cas* ». Il décrivit chez l'enfant un cas de métarmophomagie spontanée et s'empressa de consigner ses observations dans un petit carnet noir qu'il emporta en marmonnant des paroles incompréhensibles. Apposer un nom sur ce qu'était Merle libéra au moins nombre d'employés de Saint-Archambault de leurs craintes, et l'on finit par traiter l'enfant comme chacun de ceux déjà placés sous la tutelle de l'établissement.

Après deux semaines, on finit par constater que la forme de Merle se stabilisait, au cours de ses rares heures de sommeil, sous son apparence de garçon aux cheveux noirs. Il fallut bien des efforts au personnel des Services Sorciers d'Aide à l'Enfance pour s'habituer à ne pas identifier l'enfant au premier regard. Au sein des espaces confinés des SSAE, on devint finalement coutumier de la chose, et l'on apprit à considérer que « *l'enfant que l'on n'avait jamais vu* » devait être Merle Ventdenuit.

Les années passèrent, et on lui donna l'éducation que l'on estimait lui devoir. En quelques années, il devint évident que Merle ne ferait jamais preuve d'aisance en public, voire en société. Si d'autres, à sa place, aurait pu jouer de leur aspect changeant dans leurs relations sociales, Merle considéra tôt sa singularité comme un handicap et ne se mêla aux autres qu'avec la plus grande prudence. Les enfants ne sont jamais tendres entre eux, c'est un fait, mais Merle ne déclencha finalement que peu de sarcasmes de la part des

autres pensionnaires des SSAE. Le plus souvent, les regards se faisaient curieux, intrigués, analytiques ou dégoûtés. Au fil des ans, Merle finit par sentir chaque paire de prunelles posée sur sa personne et par ne plus en supporter le poids. Il semble que l'âme humaine ne puisse s'habituer à ce qui dépasse son entendement, et le regard même de ses camarades de longue date finit par lui sembler insupportable, tout comme le « *suivi* » médicomagique dont il faisait l'objet.



Crédit : team lutetia

Avant même ses dix ans, Merle commença à rêver d'un monde où personne ne remarquerait ses métamorphoses. Par la fenêtre du dortoir, sous les toits de Saint-Archambault, il regarda souvent la foule en s'imaginant simplement être l'un de ces passants anonymes. Là, au milieu de tant de gens en robes de sorciers colorées, un visage inconnu n'avait rien d'étonnant.

Il ne lut jamais la lettre de Pandimon, l'une des deux écoles sorcières de France, qui arriva au dortoir. L'année de ses onze ans, il profita d'une livraison de lait pour prendre la place du jeune commis et filer sans le moindre bagage. D'autres lettres le cherchèrent sur le quai des Heures Fauves, dans une remise de la Ruelle de la Mégisserie et jusque dans les Catacombes. Comme il l'avait espéré, nul ne le remarqua, et il put changer chaque jour de destination, voler autant de nourriture qu'il lui en fallut sans être accusé de récidive, amadouer cent fois la même vieille dame avec un regard pitoyable pour quelques noises. Après un an, les lettres de Pandimon se turent. Vraisemblablement, quelqu'un fut envoyé à sa recherche mais ne le trouva jamais.

D'autres années suivirent, où la trace de Merle se perdit dans les ruelles tortueuses. On suppose qu'il vécut de travaux ponctuels et plus ou moins illicites. Le hasard voulut cependant qu'il finisse ses jours d'errance sur l'une des tables de l'Auberge du Chat qui Pêche, où il s'endormit devant une pinte vide de bière en livrant la vérité de son être, que lui-même n'avait jamais vue. Ce fut sous l'assaut d'un seau d'eau qu'il retrouva conscience. Si son aspect changea quatre fois dans les heures qui suivirent, son mal de crâne demeura inchangé et lancinant. Anthemis Caupona, le patron de l'auberge, lui lança une éponge en fin d'après-midi et lui fit comprendre que le nettoyage de quelques chaudrons suffirait à régler sa note.

Et Merle serait amené à en nettoyer de nombreux.

Jamais Caupona ne lui posa la moindre question. Il sembla prendre ce qui venait sans faire de cas de conscience et lui laisser la liberté dont il ne pouvait plus se départir. Merle poursuivit encore son travail de fortune, acceptant l'un ou l'autre contrat de service, la remise d'une ou deux missives destinées à être livrées sans que leur porteur ne puisse être reconnu. La nuit venue, il regagna jour après jour les cuisines du Chat qui Pêche pour y accomplir son labeur, sans mot dire. Car après tout, la stabilité qui s'était discrètement immiscée dans son existence était la meilleure chose qui lui fut arrivée.



Crédit : domaine public